



PERFORMANCE + MUSIQUE + CHORÉGRAPHIE

NAVIGUER SUR LES RUINES DE L'ANCIEN

Uriel Barthélémi

Composition, batterie, ordinateur, synthétiseurs

Uriel Barthélémi

Composition, basson, voix

Sophie Bernado

Danse et chorégraphie

Salomon Baneck-Asaro

Danse et chorégraphie **Link**

Regard extérieur **Angelica Mesiti**

Costumes et regard scénographique

Jennifer Minard

Conception lumière/régie son et lumière en tournée

Fred Raby

Regard chorégraphique

Stéphanie Auberville

Production, diffusion, communication

Passage production

DÉCEMBRE

JEU. 15 – 20h

Durée 1h

Uriel Barthélémi, la bassoniste Sophie Bernado et les virtuoses du breakdance Salomon Baneck-Asaro et Link nous entraînent dans une traversée aux multiples échos où s'entremêlent musique électronique, acoustique et danse hip hop.

Uriel Barthélémi et Sophie Bernado, tous deux rompus à l'exercice de l'alliance instrumentale et électronique, mettent en discussion leurs instruments pour offrir un mariage de timbres rarissimes. Les deux musiciens épousent la performance de deux danseurs, Salomon Baneck-Asaro et Link, issus de la danse contemporaine et du hip hop. Dans une vraie quête de leurs racines, et de liens à réinventer, les quatre interprètes explorent différents héritages, tout en questionnant les notions de territoires. Ils renouent ainsi avec une forme d'énergie première, apprenant à voguer sur les rives de mondes qui n'existent plus.



Passage production. Coproduction Césaré - Centre national de création musicale, Le Manège, Scène nationale - Reims, Steirischerherbst festival (Graz - Autriche). Soutiens DRAC Île-de-France commission pluridisciplinaire, Conseil Départemental du Val-de-Marne. Résidence de création Césaré et Le Manège. Résidence Buda.

LA MUSIQUE

Pour ce projet, le batteur & électro-acousticien **Uriel Barthélémi** s'est associé à la bassoniste et vocaliste **Sophie Bernado**.

Tous deux rompus à l'exercice de l'alliance instruments et électronique, ils ont mis en discussion leurs instruments respectifs, batterie et basson, pour créer une pièce offrant un mariage de timbres rare.

En effet, la mise en discussion de ces deux instruments est rarissime promettant ainsi l'apparition de textures et de dynamiques musicales denses et puissantes.

La très large palette sonore et musicale des deux interprètes permet d'envisager une pièce aux rythmiques à la fois implacables et d'une grande finesse.

Les matières électroniques glaciales alliées à la chaleur du basson viendront se frotter aux peaux, tour à tour caressées et frappées, filtrées par des délais numériques extrêmement précis, qui viennent agir comme des créateurs de fragments temporels, laissant apparaître des gaps dans lesquels viennent se glisser des éclaircies de perception.

LA CHORÉGRAPHIE

Les deux danseurs chorégraphes, **Salomon Baneck Asaro** et **Link**, sont issus à la fois de la danse contemporaine et du hip hop. Tous deux virtuoses du break et ayant une gestuelle proche, il leur est proposé d'imaginer une chorégraphie au sein de laquelle chacun devra développer des gestes similaires de manière isolée, offrant à voir une connexion allant au-delà des «continents».

Possédant tous les deux des appuis et une approche du sol très particulière, ils vont concevoir une chorégraphie similaire à la musique : très polyphonique et d'une grande précision, paraissant vivre sa propre vie tout en étant extrêmement connectée.

La remise en liens progressive des interprètes se faisant par la retrouvaille de gestes d'une ère prénumérique pas si lointaine, les danseurs devront se réapproprier, par un travail de recherche, certaines gestuelles ayant des références précises, ou à défaut, ayant un cheminement précis dans la construction de leur folklore imaginaire.

L'écriture polyphonique est très dense et synchronisée, incluant également la gestuelle des musiciens.

La recherche et réflexion sur les mouvements de corps racontant les carcans mentaux imposés par le monde numérique et ce qui l'accompagne : restriction et évidement de la pensée, de la parole, du "bon sens", allant de pairs avec les non-sens politiques, la surveillance et le plaisir consumériste immédiat.

LA SCÉNOGRAPHIE

La scénographie est prépondérante dans ce projet : elle est le premier contact avec le public. En effet, une partie du public est invitée à s'installer sur le plateau, au milieu de « continents » représentés sur scène. Une mappemonde sera sur le plateau et sera dessinée pour entrer en résonance avec l'ensemble du projet, musique, danse et lumière.

Une étude des différentes manières de représenter le monde a été menée afin de rendre cette mappemonde la plus lisible possible. Elle va également questionner les orientations politiques induites dans ces représentations que sont les mappemondes (européano centré, projection de Peters, etc...)

L'idée d'installer une partie du public sur le plateau et une autre dans les gradins interroge la notion de représentation. Les spectateurs présents sur le plateau seront eux aussi en représentation, observés par ceux qui seront dans les gradins, et vice versa. Le rapport interroge l'incapacité des spectateurs à se déplacer en dehors de ces « continents » durant le temps de la performance. De même que la navigation intercontinentale a été investiguée par des pionniers, ici ce sont les artistes qui créent les ponts entre les « continents ».

Ce rapport interroge la notion du regard, les notions de frontières, visibles ou invisibles, et également de passeports. Qu'est ce qui aujourd'hui, et encore plus en période post-covid, permet de circuler aisément d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre, d'une culture à l'autre ? Physiquement, intellectuellement ? A partir de quand une culture est-elle absorbée, « contaminée », ou démolie par une autre ? Est-on sûr qu'une culture est vraiment dominante alors qu'elle infuse tout ce que proposent les autres ? La scénographie, en lien intime avec le jeu de lumière, la composition et la chorégraphie interroge ces axes, et place les spectateurs en face de questions contemporaines cruciales.

LA LUMIÈRE

La lumière est dans un premier temps pensée comme des îlots, îlots de personnes, îlots numériques, îlots ballotés par les océans.

La lumière et la scénographie avec la partie électronique de la musique, seront les premiers éléments reliant les interprètes dans un monde à priori glacial.

Techniquement, il a été ici envisagé de construire un système le plus autonome possible en termes de moyens, afin d'être à même de jouer ce projet dans des lieux très différents.

Ce système, qui vient compléter la scénographie dessinée au sol, est en lien très étroit avec l'écriture musicale.

La lumière accompagne les interprètes, les faisant exister, tout en étant le symbole des mondes numériques. Elle fera faire preuve de sa capacité à incarner un personnage à part entière, un personnage capable de comportement négatif ou positif, ambivalent, ni bien ni mal. Un personnage qui apporte à la fois joie et terreur, imposant là où doit porter le regard, éblouissant pour montrer sa puissance, et en même faisant preuve d'humanité, offrant des images en mouvement d'une grande beauté.

L'approche numérique des systèmes LED utilisée a permis de créer un système léger, mobile et d'une grande précision rythmique, pouvant fonctionner avec l'écriture algorithmique envisagée pour la partie électro-acoustique.

Les îlots de lumière sont mobiles et font partie de la scénographie à part entière. Ils se déplacent dans l'espace chorégraphique, pouvant être combinés entre eux, et permettant également de retracer les cheminements des performers.

BIOGRAPHIES

URIEL BARTHÉLÉMI (composition & interprétation) est batteur, compositeur, électro-acousticien.

Après des études aux conservatoires de Reims, La Courneuve et Montreuil, ainsi qu'à l'Ircam, il amorce un travail de composition électro-acoustique qui l'amène à collaborer depuis 2002 avec de nombreux domaines du spectacle vivant : danse, marionnettes, théâtre, ainsi qu'avec les arts visuels (Cie Veronica Vallecillo, Forced Entertainment, les plasticiens Elise Boual, Nicolas Clauss, Rigo 23, Mathieu Sanchez...).

Conjointement à son travail de composition, il joue en tant que batteur/performeur pour plusieurs projets et mène un travail de recherche sur la liaison batterie et ordinateur, développant ses propres logiciels dans Max-Msp.

Ces multiples axes l'amènent à réfléchir sur la notion de performance et d'improvisation, à prendre en compte les notions de plasticité & physicalité du son, à travers des mises en espaces, ainsi qu'à questionner la place de l'interprète (gestes, énergies, corporalité) et les contextes psychologiques (intentions, mises en scène sonores...).

Ses travaux (*The Unbreathing*, *Souls' Landscapes*, *Yama's Path*, *Exhaustion*, *Floating cities & Loaded dice*) questionnent ces axes en essayant d'adopter à chaque fois un angle différent.

Mêlant intimement batterie et électronique, écriture souple et improvisation, il a reçu des commandes de la FIAC, du festival Maerzmusik, de la fondation Lafayette Anticipation, du Théâtre National de Chine, de Sharjah Art Foundation.

Il est compositeur associé à la compagnie Soundtrack et a été sélectionné Shape Artists 2018.

Il collabore et partage la scène avec de nombreux artistes tels que Kazuyuki Kishino (KK NULL), Hélène Breschand, Tarek Atoui, Tim Etchells, Nikhil Chopra, Hassan Khan, Taro Shinoda et s'est produit dans des événements tels que Jazzmandu (2009, Katmandu, Nepal), The Jerusalem show (2010, Jerusalem Est), Irtijal (2010, Beirut, LB), Performa (2011, N.Y., U.S.), Sharjah Biennial 11 & 12 (2013 & 2015, Emirats Arabes Unis), Ruhr Triennale 2013 (Essen, Allemagne), Festival Croisements (Beijing, Chine, 2014), FIAC (Paris, 2016-2018), Serendipity arts festival (Inde, 2016), Maerzmusik (Berlin, 2017), Biennale NEMO (Paris, 2017-2018), festival Voiloh (Singapour, 2018), Nyege Nyege festival (Ouganda, 2018), Bruits Blancs (Paris 2018), Mois de la francophonie (tournée Chine, 2019), Siren's call (Luxembourg, 2019), Emerge (Montréal, 2019).

SOPHIE BERNADO (interprétation, co-composition) - Bassoniste, vocaliste, compositrice.

Depuis septembre 2016, Sophie joue aux côtés de Hugues Mayot, Valentin et Theo Ceccaldi, Joachim Florent dans le groupe de Hugues Mayot « L'Arbre Rouge » inscrit dans les petites formes de l'ONJ Jazz Fabric et aux côtés de Rafaëlle Rinaudo et Hugues Mayot le trio improvisé Ikui doki, lauréat de Jazz Migration et de la tournée JMF 2018. Ikui Doki crée un spectacle pour enfant *Tapamitaka* et un nouveau répertoire autour de la musique médiévale *Suzanne un jour* dont l'invitée est Sofia Jernberg.

Elle accompagne Emily Loizeau en 2017 sur son dernier album et sa tournée *Eaux Sombres* et Dominique A en 2010 sur la tournée et l'album *Rendez-nous les lumières*.

Sophie joue également avec le Quintette à vent l'Ensemble Art Sonic de Joce Mienniel et Sylvain Rifflet, White Desert Orchestra de Eve Risser, le sextet flamenco de Manuel Delgado.

Elle est co-auteure, compositrice et chanteuse du conte pour enfants « Les Symphonies subaquatiques » accompagné de Dominique A, Agnès Jaoui et Jacques Gamblin.

Dès l'âge de 17 ans, elle joue dans plusieurs orchestres dont le Toulouse Chamber Orchestra.

Elle intègre le Conservatoire national supérieur de Paris en 2000 où elle apprend la musique indienne de Patrick Moutal et le jazz de Glenn Ferris.

Sophie participe actuellement au projet science art « la réponse de la baleine à bosse » d'Aline Penitot et crée « le solo extensible Lila Bazooka » en collaboration avec Céline Grangey, le duo « Bruno Lapin » avec Clément Petit et le duo « Arashiyama » avec Ko Ishikawa.

En 2003 après avoir obtenu son prix en musique classique au CNSM de Paris, Sophie s'installe à Berlin pendant 7 ans et rencontre des acteurs de la musique underground avec lesquels elle multiplie les projets en tant que chanteuse, rappeuse et bassoniste improvisatrice.

Elle participe à Andromeda Mega Express (album avec Notwist), Das Rote Gras, Flam'n Co, elle crée finalement son premier groupe Sir Chac Bulay.

SALOMON BANECK ASARO (chorégraphie & interprétation) - Danseur et chorégraphe.

Figure incontournable du milieu hip hop, il naît à Bordeaux en France en 1982. Il commence à danser à 17 ans et se spécialise dans le Poppin, Breaking, le Hip Hop, la House...

Il suit une formation à l'A.I.D à Paris où il apprend également la danse classique, le moderne jazz, la danse contemporaine... Sa formation sera ponctuée de stages avec Poppin'Taco, David Colas, Junior Almeida, Ibrahim-Kafig...

Salomon, membre des crews Legion X et Freemindz, participe depuis des années à de nombreux battles internationaux où on le retrouve en tant que Jury et professeur lors de workshop à l'internationale (Hip Hop, Break, House, expérimental...) et gagnera plusieurs fois le battle expérimental *Open Your mind*.

Lauréat en 2010 du Prix Lagardère pour la création de danse numérique, on le retrouve dans différentes et nombreuses créations Hip Hop, contemporaine, opéra, performances...

Il participe à de nombreuses créations : *The Krash Nights of the Heartbeat Queen* et *Kaiju* de la Cie Shonen/Eric Minh Cuong Castaing, Cie Pas de Quartier notamment en Guyane et à Paris, au Festival Eté de la Danse ou encore *Le Chat Perché* à l'Opéra de Paris, chorégraphié par Dominique Boivin. Il a participé à des comédies musicales, *Gladiator* ou *les Dix Commandements*.

Il est actuellement interprète au sein de la Cie Wang Ramirez avec le spectacle *Everyness*, et tourne également dans les spectacles de Abd Al Malik notamment dans *Le jeune noir à l'épée*.

Artiste protéiforme, il incarne le rôle de Wiki dans le film *BREAK* sortie en 2018.

Durant tout son parcours il a su développer un style unique et bien particulier alliant la danse au sol et debout, ce qui lui vaut aujourd'hui une image d'artiste complet tourné vers l'expérimental.

LINK (chorégraphie & interprétation) - Artiste pluridisciplinaire, danseur, compositeur, peintre, ébéniste. Détenteur du

diplôme d'état il enseigna la danse contemporaine pendant plusieurs années à la Manufacture des Arts d'Aurillac. Il a travaillé comme interprète au côté de Vendetta Mathéa sa maman, Yaman Okur, Amala Dianor, Brahim Bouchelaghem, Lionel Hun et maintenant Julien Derouault et Marie Pierre Pietragalla. Il danse également à l'international dans l'univers du battle en tant que challenger enseignant et jury (battles *Open your Mind, Underground Syria, Dual Challenge, juste debout* ...).

En 2013 il co-fonde Supreme Legacy crew au côté de Mickaël Pecaud et Thibault Fouillant, association initiatrice d'une école de danse et d'une dizaine d'événements de danse urbain dans la région Auvergne. Le groupe intervient à l'international dans des compétitions et festival urbain.

La même année il co-fonde Wynkl au côté Willy Pierre Joseph. Association ayant pour but de créer un lieu d'expérience, d'échange et d'entraînement neutre en vue de mélanger les communautés et styles d'expression corporelles. Wynkl organise des Jam (les célèbres Training parties au 104), des laboratoires, battles en accueillant la danse au sens large. Wynkl est à l'origine du festival Disconnected à Paris.

Il lance des modules de conférences appelées *Dance & Mental* basé sur l'observation de l'influences des croyances, des mécanismes, et peurs relatives aux danseurs.

En 2017, la compagnie Le Neil est créée avec la création *Vendetta*, puis en 2018 Link crée le One Piece Vert Galant, une péniche auberge d'artistes, avec un studio de danse, un espace de peinture et ébénisteries aménagés par Link. C'est aussi un lieu d'exposition et de ventes d'œuvres des artistes du bateau. L'aboutissement est de créer un lieu artistique et écologique le plus respectueux de l'environnement.